

de ma force et de mon amour - une chose dont (je crois) je faisais don sans réserve et sans en mesurer ni même, peut-être, en sentir vraiment le prix.

Sûrement, ce que je donnais était aliment à une passion de connaître en lui <sup>◇</sup> au diapason de celle qui m'animait - et à **autre chose** aussi que je n'ai sentie que bien plus tard et sans la lier encore à cette "transmission" qui avait eu lieu et qu'il me plaisait d'ignorer. Pour le dire autrement, ce que je donnais était reçu **aussi**, à un autre niveau qui me restait caché, non comme les outils pour sonder un Inconnu fascinant et inépuisable, mais comme des **instruments** pour supplanter (d'abord), et plus tard pour asseoir une domination, une impitoyable "supériorité" sur autrui.

Sans faire même la part de ce qui est revenu à "l'enfant" en mon ami, avide de découvrir, et ce qui est revenu au "patron" en lui avide de supplanter, de dominer (voire, d'écraser), mais au point de vue plus superficiel de la part que prennent dans un oeuvre certaines idées, techniques, outils - cela a été une découverte inattendue au cours de ces dernières six semaines, à quel point l'oeuvre de mon ami, qui prend son essor dès l'année de notre rencontre, allait être nourrie jusqu'à aujourd'hui encore par ce que je lui avais transmis. Je m'étais imaginé, en quittant la scène mathématique il va y avoir quinze ans, que "le peu" que j'avais apporté à mon ami-non-élève (un "peu" dont je voyais bien pourtant le rôle dans son impressionnant élan initial) allait être un premier tremplin pour un envol qui le mènerait très loin au delà de son point de départ, qui **l'éloignerait** de mon oeuvre et de ma personne. Ce qui s'est passé par contre, c'est que mon ami est resté jusqu'à aujourd'hui encore attaché à ce point de départ, **attaché** à l'oeuvre même qu'il s'est agi à la fois de renier, de livrer à la dérision ou à l'oubli, et "d'utiliser". C'est le cas typique d'un lien conflictuel au père ou à la mère, qui indéfiniment retient dans l'orbite de ceux qu'il est destiné à quitter et à dépasser, celui qui se plaît à cultiver ce conflit en lui, au lieu de s'élancer à la rencontre du monde...

Je vois aujourd'hui que par ce propos délibéré de traiter mon jeune ami en "être à part", et non simplement comme un de mes élèves qui avait l'heur d'avoir plus de moyens que les autres - et par le propos délibéré aussi de minimiser ou d'oublier dans ma relation à lui le prix de ce que je transmettais (et le **pouvoir** aussi que de ce fait je mettais entre ses jeunes mains...) - par ces attitudes en moi, j'alimentais à mon insu une fatuité et un conflit en lui, qui me restaient cachés l'un et l'autre. En même temps, j'entrais dans un certain jeu - ou plutôt, il y a eu un jeu à deux dans un accord parfait, dont je serais bien en peine de dire qui "l'avait commencé" (à supposer que la question ait un sens) : moi-même par "modestie" prétendant que mon jeune ami était bien trop brillant pour être élève de quiconque, et que le peu que j'avais pu lui apporter ne valait vraiment pas la peine d'en parler - et lui-même se démarquant (dès avant mon départ) de ma personne et de mon oeuvre, reniant (sous mon oeil <sup>◇</sup> complaisant) le terreau qui l'avait bel et bien nourri.

Ce n'est qu'en écrivant la présente note que je vois enfin clairement ce jeu, dont une perception diffuse devait être présente depuis une semaine ou deux seulement. Et je vois aussi que cette "modestie" ou "humilité" en moi était une fausse modestie, une fausse humilité : un manque de simplicité, pour voir les choses simplement pour ce qu'elles sont. Il y a eu dans ce jeu une complaisance vis-à-vis de mon jeune ami - semailles qui ont proliféré au centuple ! - et, plus subtilement, une complaisance à moi-même, en faisant une sorte de piédestal à une "relation privilégiée", extraordinaire et tout et tout<sup>55(\*)</sup>. (Comme tout manque de simplicité peut-être, ou peu s'en faut, est au fond une complaisance à soi...)

---

<sup>55(\*)</sup> Comparer avec la note du 10 mai "L'ascension" (n° 63') où pour la première fois je perçois cet ingrédient de complaisance dans ce que fut ma relation à mon ami Pierre. Cette perception était restée isolée et fragmentaire jusqu'à ce jour, où elle s'est précisée au cours de la réflexion qui s'est faite dans la présente note "L'être à part".